

LE TRAVAIL-LES ECHANGES

A- Le Travail :

Sujet : Quelle est la signification du travail dans la vie humaine ?

(Etymologie du latin tripalium = instrument de torture). Activité exigeant un effort pénible et douloureux, synonyme de labeur, peine. Cette activité ayant pour but de produire des **biens** ou des **services** socialement utiles et se déroulant selon des règles contraignantes est source d'**échange**.

Certes tout travail exige un effort et, comme le dit **Marcuse**, « le travail est déjà en soi « pénible » dans la mesure où il impose à la pratique humaine une **loi** qui lui est étrangère : la loi de la « chose » qu'il faut faire et qui demeure une « chose », extérieure à la vie, même quand l'homme est son propre patron ».

Mais pour **Marx**, le travail est aussi, en soi, une activité positive. Le travail est « un phénomène qui unit l'homme et la nature ». L'homme y met en mouvement ses forces corporelles « pour s'approprier la matière naturelle sous une forme qui puisse servir à sa propre vie. En agissant sur la nature qui est hors de lui, à travers ce mouvement et en la transformant, il transforme aussi sa propre nature ». Car le travail « n'est pas seulement une modification des formes qu'il effectue dans la nature ; c'est aussi une réalisation dans la nature de ses fins ».

Pour approfondir l'analyse du travail, il faut faire intervenir la **technique**, c'est-à-dire l'ensemble des procédés dont l'homme se sert pour agir sur les choses et les transformer pour les adapter à ses besoins.

Le travail manuel en fut d'abord la première forme et la main le premier outil. « L'organe moteur qui caractérise l'homme, écrit **Maria Montessori**, c'est la main au service de l'intelligence pour la réalisation du travail ». De fait, ce qu'on entend proprement par outil, objet fabriqué et façonné en vue d'une action déterminée, est « manié », c'est-à-dire qu'il a toujours un manche ou une poignée.

On définit souvent l'outil comme un prolongement de la main, mais son caractère essentiel est bien plutôt qu'il ajoute aux propriétés des organes humains toutes les propriétés des corps naturels, celles des matériaux divers (marteau, hache, scie, etc.), ou ductiles au façonnage (vases, amphores, coupes, etc.), ou souples, arcs, frondes, masses, filets, etc.).

Le grand fait qui va modifier la nature du travail est l'avènement du **machinisme** en **Angleterre** dans la deuxième moitié du **XVIIIe siècle**. On entend par machinisme, la substitution, systématique et généralisée, aux outils et aux machines simples ou composées n'utilisant que la force musculaire de l'homme ou de l'animal, de machines actionnées par des énergies naturelles. Les révolutions industrielles du machinisme ne laisseront subsister que des îlots de travail artisanal. On peut distinguer schématiquement, dit **G. Friedmann**, une **première révolution industrielle**, surtout

technique, marquée par **James Watt** par le perfectionnement de la machine à vapeur, la **deuxième**, dite **âge de l'électricité**, application directe de la science, et la **troisième**, dans laquelle nous sommes engagés, caractérisée par l'utilisation de l'énergie nucléaire.

C'est au **XVIIIe siècle** qu'au sein de la manufacture, on a commencé à décomposer les métiers en opérations diverses dont chacune est exécutée par un travailleur déterminé. Cette division technique fait gagner du temps et augmente le profit du capitaliste, mais au détriment de la valeur du travailleur qui, d'une part, n'exerce plus son métier dans toute son étendue et, d'autre part, se borne à une spécialité, c'est-à-dire à une fonction parcellaire qu'il exercera toute sa vie.

Enfin, de même que le machinisme « économise » toujours davantage la main d'œuvre à la mesure de son progrès, l'informatique, créatrice d'emplois dans un premier temps, entraîne inévitablement à moyen et long terme une suppression plus importante et accroît le **chômage**.

B- Les Echanges :

Sujet-texte : La fonction de la monnaie

« Il faut que toutes choses échangeables puissent être comparées entre elles d'un certain point de vue. Et c'est ce qui a donné lieu à la création de la monnaie, qui est comme un moyen terme, puisqu'elle mesure tout, et par conséquent, l'excès de valeur aussi bien que le défaut d'un objet par rapport à un autre, par exemple, combien il faut de chaussures pour équivaloir une maison ou la nourriture d'une personne. Il faut donc qu'il y ait entre l'architecte et le cordonnier le même rapport qu'il y a entre une quantité déterminée de chaussures et une maison, ou une certaine quantité de nourriture ; sans quoi il n'y aura ni échange ni communauté de rapports. Ce rapport ne serait pas établi s'il n'y avait un moyen de déterminer l'égalité entre des choses dissemblables.

Il doit donc y avoir pour tout, comme nous venons de le dire, une unité de mesure. Et cette commune mesure, c'est exactement le besoin que nous avons les uns les autres, et qui maintient la vie sociale. Car si les hommes n'avaient aucun besoin, ou s'ils n'avaient pas tous des besoins semblables, il n'y aurait point d'échange, ou il ne se ferait pas de la même manière.

En vertu des **conventions**, la monnaie est devenue, pour ainsi dire, un moyen d'échange pour avoir ce qui nous manque. Voilà pourquoi on lui a donné le nom de **numisma**, parce qu'elle doit son existence à la loi (**nomos**) et non à la nature, et qu'il dépend de nous de la changer ou de la décréter qu'elle n'aura plus cours ».

Aristote, « Ethique de Nicomaque » (Livre V, Ch. V).

1- Etude ordonnée :

Ce que sous-tend le début du texte, c'est que si, du point de vue économique, le troc a du être la première forme de l'échange, la grande différence de valeur entre certains produits, entre une chaussure et une maison par exemple, rendait le troc, c'est-à-dire l'échange direct, pratiquement impossible. Il a donc fallu trouver un objet qui pût servir d'unité de mesure, telle que tout produit à échanger pût équivaloir à une ou plusieurs de ces unités.

Se qu'ajoute ici Aristote, c'est que la nécessité de cette commune mesure a été déterminée par le besoin que les hommes ont les uns des autres selon la diversité des métiers, parce que, de façon générale, les uns ont des biens en excès qui font défaut à d'autres, lesquels ont d'autres biens en excès qui, inversement, manquent aux premiers. Cette unité de mesure, c'est la monnaie qui est donc une création de la société et qui dépend d'elle.

2- Intérêt philosophique :

Les textes d'Aristote de l' « **Ethique de Nicomaque** » et de la politique sur la monnaie, de la clairvoyance et de la profondeur de ses vues, qui, dans leur principe, gardent aujourd'hui tout leur intérêt. D'abord, il est le premier à avoir posé la distinction essentielle et universellement admise entre la valeur d'usage et la valeur d'échange des différents objets. A côté des biens destinés à la consommation de leur producteur, il y a ceux que celui-ci possède en excès et qu'il peut transmettre à d'autres, à charge pour eux de lui livrer des biens dont il est dépourvu.

L'échange apparaît ainsi comme l'ensemble des modes de transfert de biens ou de services, effectués en contrepartie ou en équivalence les uns des autres.

Ensuite, il a bien vu que l'économie domestique ou gestion familiale concerne des communautés qui vivent sur elles-mêmes, et que l'échange, qui n'y a pas de place, n'est donc pas un fait naturel et primitif. C'est quand la famille, en quelque sorte, essaime qu'apparaît l'échange sous sa forme la plus simple, qui est le troc, échange de vin contre du blé, selon les exemples d'Aristote, qui paraissent correspondre, pour le vin, aux productions côtières, et, pour le blé, à la culture du blé dans les contrées montagneuses.

Mais quand les échanges se sont étendus et diversifiés, les nécessités de l'importation et de l'exportation ont imposé la création de la monnaie, c'est-à-dire l'institution conventionnelle d'une matière de référence ayant valeur par elle-même.

Les pièces d'argent frappées par **Athènes** dans le métal extrait du **Lauriston** dans l'**Attique** et portant l'emblème de la chouette eurent cours dans toute la Méditerranée orientale. La monnaie, ainsi devenue portable, résout les difficultés du troc et sert d'intermédiaire pour établir l'égalité des choses dissemblables, comme l'est une chaussure par rapport à une maison. Telle est la **fonction première** de la monnaie.

Dès lors que l'échange peut se généraliser et s'effectuer par la double opération de l'achat et de la vente. Il s'ensuit qu'il va prendre socialement, un autre caractère.

Alors que le troc subordonnait le transfert des biens à une confrontation des individus et de leur statut social, de leur métier, l'acheteur et le vendeur ne donnent et ne reçoivent que la monnaie, qui n'a plus de rapport direct avec la production. D'où la **seconde fonction** de la monnaie.

En effet, une fois la monnaie inventée, par suite des nécessités de l'échange, est apparue une autre forme de l'art d'acquisition avec le commerce de détail, c'est-à-dire le négoce ou le trafic. Le commerçant achète pour vendre avec bénéfice et l'argent devient l'instrument du profit pécuniaire, entraînant l'accumulation de l'argent-monnaie grâce aux opérations de commerce et, plus tard, de la banque.

La richesse se confond ainsi avec l'abondance de la monnaie, et de moyen pour assurer le bien-être, la richesse devient une fin recherchée pour elle-même.

Aristote condamne cette perversion dans l'usage de la monnaie, parce qu'elle représente une forme d'échange « pratiquée par les uns au dépens des autres ». Elle provient d'une confusion entre monnaie et richesse. C'est une fausse conception de la vie qui réduit le bien-vivre aux jouissances du corps.

Pour que les cycles des échanges, soit entre les individus, soit entre les collectivités ou les nations, s'accomplissent suivant les règles d'une économie saine où se retrouverait l'équité que voulait Aristote, c'est toute la mentalité de notre civilisation industrielle qu'il faudrait transformer.

Les difficultés économiques débouchent inévitablement sur le problème politique, à savoir quel type de société serait capable d'y apporter la meilleure solution.